



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE TEMPLE

CHAPITRE V

LA REPUBLIQUE UNIVERSELLE EN VOIE DE FORMATION (2)

Dès qu'une nation est ainsi choisie pour "consumer" les autres, selon le mot de Bluntschli, la Maçonnerie s'applique à lui donner "conscience d'elle-même," "le sentiment de sa vocation politique", autres mots du même. "Cette vocation, dit encore Mgr Ketteler, fait sa force, son droit, la raison de son existence; si elle y manque, elle cesse d'être nécessaire". Cette conscience, ce sentiment, sont inoculés surtout au cœur de la jeunesse dans les écoles. Au lendemain de Sadowa, Bismarck voulut se servir des Universités pour inspirer aux jeunes Autrichiens l'enthousiasme pour le roi de Prusse et la grande patrie allemande...

...La publication de la correspondance de Bismarck a achevé de montrer, et la part qu'il avait prise à l'établissement de la République, et le profit qu'il en attendait, et les complicités qu'il trouvait à l'intérieur pour l'accomplissement de ses desseins. Le 1er novembre 1877, le comte Herbert de Bismarck écrivait au comte Honckel de Dennesmarck, l'ancien gouverneur d'Alsace-Lorraine...

Les relations que vous entretenez avec Gambetta sont d'un très grand intérêt pour mon père, mais il ne croit pas opportun pour le moment de lui faire parvenir, fût-ce même par votre intermédiaire des **communications** ou des **ordres**". Deux mois après, les ordres arrivaient, et la guerre au cléricisme commençait. Elle devait bientôt être suivie de la guerre à la magistrature, puis de la guerre à l'épargne, puis de la guerre à l'armée; et tout cela accompagné de prostrations devant les autres puissances et de l'abandon de notre protectorat en Orient.

Dans une interview qu'il eut avec un rédacteur du **Soleil**, M. de Marcère disait, à l'occasion du Congrès antimaçonnique qui

tint ses assises aux premiers jours de l'année 1902 : "Il n'y a pas à se le dissimuler, **c'est en France tout particulièrement que se porte l'effort de la désorganisation maçonnique, et cela pour une besogne qui évidemment correspond à la réalisation d'un plan immense, où il est clair que nous avons été sacrifiés**".

Inutile de faire le tableau de cette désorganisation : elle est sous les yeux de tous, dans l'armée d'abord et dans la marine, afin que quand l'heure de l'attaque sera venue, l'ennemi ne rencontre qu'une résistance aussi faible que possible.

On voit, dans le même temps, l'antimilitarisme triomphant, cyniquement étalé dans tous les pamphlets orduriers qui inondent les casernes et incitent les soldats à la désobéissance, et à l'indiscipline : dans des appels aux conscrits, aux lycéens eux-mêmes, et que propagent les journaux. Partout c'est la révolte latente; on la tolère, on l'encourage, pendant que le commandement, démuné de ses pouvoirs essentiels, est arraché aux généraux pour passer aux mains des agents politiques et des fonctionnaires civils.

"— La Franc-Maçonnerie, est-elle spécialement aux intérêts d'une nation ? Je l'ignore. Mais, en fait, elle a servi, les unes après les autres, toutes les puissances victorieuses. Elle a servi Napoléon Ier comme elle a servi Bismarck. Ce qui est certain également, c'est qu'elle a constamment favorisé les protestants et les juifs, et que partout où ceux-ci triomphèrent, les Francs-Maçons ne tardèrent pas à triompher. Ceci est, d'ailleurs, une conséquence logique du but établi de la Maçonnerie. Si elle poursuit vraiment le nivellement universel, elle doit donc s'attacher à détruire l'élément conservateur par excellence de l'ordre social, la religion catholique, ce ciment romain des Sociétés impérissables.

On ne peut mieux dire, et c'est la raison pour laquelle la Maçonnerie s'attache à détruire tout d'abord les Puissances catholiques. (à suivre)

Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente"

EXTRAITS DE LETTRES DE MELANIE CALVAT, BERGERE DE LA SALETTE, publiés dans “ Pour servir à l'histoire réelle de la Salette ”

A MONSIEUR L'ABBE COMBE
Curé de Diou.

Lettre no 32.

Castellamare, le 23 juin 1883.

Mon Très Révérend Père,
Que Jésus soit aimé de tous les coeurs.

Je vous remercie beaucoup de la précieuse photographie du bon Maximin, je l'ai reconnu à ses yeux candides et innocents, je pense toujours à lui et à tout ce qu'il a souffert avec une extraordinaire patience et avec ce grand esprit de foi qui lui faisait voir Dieu en tout ou les instruments de Dieu dans les personnes qui le faisait souffrir. Dieu soit béni de tout.

Notre pauvre France est bien malheureuse et bien malade; mais ce ne sont pas les personnes qui ne croient à rien qui offensent le plus la Majesté Divine; les personnes qui appartiennent au démon font les œuvres du démon. Mais ce sont les âmes chrétiennes, les chandeliers

de l'Eglise, le Sel de la terre, qui ne font plus leur office ! Oh ! Je ne cesserai de dire que les colonnes de l'Eglise sont devenues des pierres de scandale pour les fidèles. Si, l'Eglise subsistera tant qu'il y aura dans le monde des fidèles, et il y en aura jusqu'à la fin du monde parce que notre Divin Sauveur a promis que son Eglise ne périra jamais jusqu'à la fin des temps, sa parole est infaillible; mais la lune s'obscurcira, les étoiles tomberont, or la lune reçoit du soleil sa lumière, comme les princes de l'Eglise ont reçu de Jésus-Christ la lumière divine pour qu'ils la distribuent aux fidèles; mais si la foi s'affaiblit en eux, les fidèles restent sans nourriture spirituelles.

Les méchants ne prennent du terrain que parce que les Bons le leur donnent; ils le leur donnent parce qu'ils sont plus faibles; et ils sont plus faibles parce qu'ils ne prient pas assez. Dieu créateur et conservateur de l'univers est plus fort que l'enfer, or si Dieu est avec les bonnes âmes, les méchants ne peuvent rien. On ne prie plus, et si l'on prie c'est avec le bout des lèvres., les fidèles ne prient pas parce qu'ils ne voient pas leur pasteur prier...

Si nous ne faisons pénitence nous périrons tous...

Marie de la Croix, née Mélanie Calvat
Vive Notre Dame de la Salette.

Nous publions également quelques documents officiels concernant l'apparition de la Très Sainte Vierge sur la montagne de la Salette. extrait de : “Pour servir à l'histoire réelle de la Salette” (Documents I, p. 46)

IV. — Bref : Pie IX, Pape.

En perpétuelle mémoire de la chose.

Dans la vue d'augmenter la religion des fidèles, et désirant procurer le salut des âmes par une pieuse charité, et les célestes trésors de l'Eglise. Nous accordons, dans la divine miséricorde, aux fidèles des deux sexes sincèrement pénitents, qui se seront confessés, auront reçu la sainte communion, et visiteront quelque jour de l'année que ce soit, le sanctuaire ou l'église nommée de la **bienheureuse Vierge Marie de la Salette**, diocèse de Grenoble, et qui y auront prié Dieu pour la concorde entre les princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, et l'exaltation de notre sainte mère l'Eglise, une indulgence plénière à gagner une seule fois, dans l'année qu'il plaira à chaque fidèle de choisir, le pardon de tous ses péchés et leur rémission. Les présentes valant pour l'avenir et à perpétuité, et ce, nonobstant toutes dispositions contraires.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du pêcheur, le 3 septembre de l'an 1852. De notre pontificat le septième.

Pour S. Em. le Cardinal Lambruschini, J.-B. Brancaleone, etc.

IX. — Indult.

Pour le diocèse de Grenoble.

Le Révérendissime Evêque de Grenoble a humblement supplié Sa Sainteté l'illustre Pontife Pie IX, de vouloir bien ajouter aux nombreux privilèges dont le Saint-Siège apostolique a bien voulu décorer le sanctuaire de la bienheureuse Vierge Marie de la Salette, un nouvel Indult en vertu duquel toutes les églises du diocèse puissent célébrer, comme dans les fêtes de la bienheureuse Vierge Marie par une Messe solennelle et par le chant des Vêpres, **la mémoire de l'apparition de la Mère de Dieu à la Salette**, ou le 19 septembre, **jour même de l'apparition**, ou le dimanche suivant. Sur le rapport que moi soussi-

gné, pro-secrétaire de la sacrée Congrégation des Rites, ai fait, Sa Sainteté, par une faveur spéciale, a bien voulu exaucer la demande telle qu'elle lui a été faite, pourvu que, par rapport à la Messe solennelle, il ne se rencontre aucune fête double de première classe: et que, quant aux vêpres, ceux qui sont tenus à l'office canonial ne manquent pas de réciter en particulier les Vêpres qui correspondent à l'office du jour.

Que si on préfère célébrer **la mémoire de l'apparition** par l'office entier et les Vêpres du patronage de la Mère de Dieu, Sa Sainteté accorde avec bonté que cela se fasse sous le rite double-majeur, pourvu que l'on se conforme en tout aux rubriques, nonobstant toutes dispositions contraires.

Le 2 décembre 1852.

A. Cardinal Lambruschini,
Préf. de la S.C. des rites,
Dom. Gigli,
Pro-Secrét. de la S.C. des rites.

Extrait du livre de F. Conteville “Pie IX et le Père Semenko”. (P. 113).

Bref de Pie IX à M. Similien

Pie IX, Pape.

Cher fils,

salut et bénédiction apostolique.

Nous nous réjouissons, cher fils, de ce que, docile à nos conseils, et à l'élan de votre piété, vous avez mis tous vos soins, et vous n'avez reculé devant aucune fatigue, pour étendre le culte de la Mère de Dieu et augmenter la splendeur du temple qui lui est dédié sur la montagne de La Salette. Assurément, celle à qui l'on ne rend point en vain le plus léger office, vous réserve, nous n'en doutons point, une récompense digne de sa libéralité; soit pour les longs et nombreux

(suite page 11)

Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

sì sì no no

«Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du Malin»
(Mt 5, 37)

CONDITION «UNIQUE», MAIS INACCEPTABLE

à propos d'une interview du Cardinal Mayer

Un de nos lecteurs, prêtre, nous écrit :

Dans un article allemand, je lis : « Dans son "Petit discours sur l'enfer" von Balthasar s'appuie sur le fait que beaucoup pensent comme lui, et particulièrement Jean-Paul II. Après avoir cité l'affirmation de Besler, selon laquelle la doctrine d'Adrienne von Speyr "contredit la Révélation chrétienne et le Magistère de l'Église", von Balthasar lui répond : "Dommage pour vous que le Saint Père pense tout à fait différemment, comme il l'a manifesté dans son discours tenu à Rome, durant le symposium qu'il avait lui-même fait convoquer sur Adrienne von Speyr. Il faut donc se hâter de brûler la sorcière avant qu'elle ne soit béatifiée. Pour Edith Stein, à laquelle je laisserai le dernier mot dans ce livre, c'est déjà trop tard".

Il reproduit ensuite un passage d'Edith Stein, dans lequel elle soutient le salut universel. Selon elle une "grâce illégitime" s'insinue dans les âmes récalcitrantes, de sorte qu'il "est improbable que l'âme Lui [à Dieu] reste fermée".

En outre von Balthasar ajoute que beaucoup pensent comme lui, et il nomme entre autres : De Lubac, le professeur Rondet, l'écrivain Frossard, le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, Blondel, le cardinal Ratzinger, Walter Kasper et d'autres encore. Est-ce vrai tout cela ?

Est-ce vrai aussi que, dans l'encyclique sur le Saint Esprit, le Saint Père enseigne une doctrine semblable, c.à.d. que tous les hommes seront sauvés, du moment que le Fils de Dieu s'est incarné ?

Mais comment peut-il en être ainsi ? C'est absurde ! S'il en était ainsi, pourquoi Jésus a-t-il envoyé ses apôtres dans le monde en leur disant : "...celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, autrement il sera condamné" ?

Quel stupide le démon, "quaerens quem devoret", alors qu'il sait qu'à la fin il devra pour toujours rester à jeun !

Von Balthasar et le rédacteur de l'article délirent. Il ne peut en être autrement.

J'aimerais beaucoup une réponse, si possible dans notre "Si Si No No".

Lettre signée

Une singulière inversion

Je ne me souviens pas quel penseur catholique a révélé la singulière inversion qui s'est produite dans l'après concile : les dogmes traités comme des opinions et les opinions (erronées) élevées au rang de dogmes ; les commandements (par exemple, le sixième) rabaissés au niveau de simples conseils et les conseils (par exemple la pauvreté de fait) élevés au rang de commandements et ainsi de suite. Cette réflexion me revient à l'esprit chaque fois que les « théologiens » modernistes, et tel était l'ex-jésuite von Balthasar, en appellent au Pape. Ils se comportent en fait, avec le Magistère infaillible des Pontifes Romains, comme s'il s'agissait d'opinions personnelles très faillibles et prétendent par contre imposer, comme s'il s'agissait de Magistère infaillible, la pensée personnelle de tel ou tel Pape, pensée qui pourrait même être une hérésie (voir le cas historique de Jean XXII).

Le roc

Pour en venir au cas concret, un préambule est nécessaire. Dans le domaine doctrinal ce qui compte et sert de référence pour tous, Pape y compris, c'est la Révélation divine, laquelle a été infailliblement gardée, transmise et expliquée par l'Église : quod semper et ubique tenuit ac tenet Sancta Mater Ecclesia. Même quand il définit infailliblement *ex cathedra*, le Pape reste *norma normata*, c'est à dire règle réglée par la foi constante et universelle de l'Église (v. *Courrier de Rome* 101 (291). *La Tradition, le Concile et les « Traditionalistes »*, mars 1989). Ce « dépôt » divin est la règle suprême, le roc contre lequel se sont brisées, se brisent et se briseront toujours toutes les hérésies, toutes les erreurs, depuis les révélations des faux mystiques jusqu'aux opinions personnelles de tel ou tel Pape, parce que rien ne peut légitimement exister dans l'Église, en opposition directe ou indirecte avec ce qui a été constamment et universellement enseigné et crû par l'Église. Or l'Église a toujours et partout enseigné et crû que tous les hommes n'atteignent pas le salut éternel et que donc l'enfer, non seulement existe, mais n'est pas du tout vide.

L'enfer n'est pas vide

Il est de foi que « ... Dieu dans son décret éternel, a prédestiné des personnes déterminées, en prévision de leurs péchés, à la réprobation éternelle » (L. Ott, *Abrégé de Théologie Dogmatique*, ed. Marietti). Cette vérité est de foi divine et catholique :

divine, parce qu'elle a été révélée par Dieu, comme l'atteste la Sainte Ecriture (cf. *Mt* 25,41 et *Rom.* 9,22) ;

- *catholique*, parce qu'elle est constamment enseignée par l'Église dans son magistère ordinaire infaillible. Le Concile de Valence (885) enseigne : « *fatemur prædestinationem impiorum ad mortem* » (Dz. 322) ; « *nous professons la prédestination des impies à la mort [éternelle]* ».

Affirmer, comme l'a fait von Balthasar, que « *l'enfer existe, mais il est vide* », c'est nier le dogme de la réprobation (et indirectement le dogme de l'enfer).

Négation d'autant plus insidieuse que le dogme de la réprobation est de moins en moins prêché, à cause de sa difficulté à être correctement compris. Le dogme, cependant, existe et la thèse de von Balthasar se brise contre le **roc** de la Foi constante et universelle de l'Église.

Éprouvées contre ce roc, les révélations « mystiques » d'Adrienne von Speyr (la nymphe Egérie de von Balthasar et de la nouvelle théologie) se révèlent pour ce qu'elles sont : des pseudo-révélation pseudo-mystiques, nonobstant le symposium romain et le discours de Jean-Paul II qui, dans ses opinions personnelles — ceci dit avec tout le respect qui lui est dû — n'est pas infaillible, contrairement à ce que voudrait laisser croire von Balthasar.

Contre le roc de la foi constante et universelle de l'Église se brise aussi la signification que von Balthasar voudrait donner à la phrase, en réalité équivoque, d'Edith Stein, et qui, même, ne prouverait absolument rien : des bienheureux et des saints, à commencer par Saint Pierre, ont aussi, dans leur vie, dit des choses tout autres que vraies, et fait des choses tout autres que saintes. La béatification et la canonisation n'impliquent pas du tout l'approbation de tout ce que les bienheureux et les saints ont dit et fait au cours de leur vie. Il ne manquerait plus que ça ! La canonisation de Saint Thomas Moro, par exemple, couronne l'héroïsme de son martyr, mais ne canonise pas du tout, comme le voudraient aujourd'hui les néomodernistes, les illusions humanistes de son *Utopie*, que ce saint n'aurait certainement plus écrite à la

fin de sa douloureuse purification dans la Tour de Londres.

Contre le roc de la Foi universelle et constante de l'Église se brisent même les opinions personnelles, quelles qu'elles soient, d'un Pape qui, dans les Encycliques, est infaillible seulement quand, ou bien il repropose ce qui a toujours et partout été cru et enseigné dans l'Église, ou bien intervient pour promulguer « *de façon délibérée un jugement dans une matière jusqu'alors controversée* » et qui est encore objet de libre discussion entre les théologiens (Pie XII. *Humani Generis*). Et tel n'est certainement pas le cas du dogme de la réprobation.

D'ailleurs le même von Balthasar, avec une incroyable désinvolture (nous devrions dire : inconscience), nous révèle les sources de ses « nouveautés » : « *Il me faut mentionner ici, en vue de ce qui suivra, également les auteurs qui m'ont particulièrement attiré durant l'étude de la théologie, et les points de vue qui m'ont fasciné chez eux [...]. Le second fût le grand Origène, vers lequel De Lubac nous avait orientés (Danielou et moi). Sur Origène, il écrivit un essai synthétique en français, et ensuite, il édita un florilège d'environ mille textes. Je me souviens précisément des deux points qui, dans son œuvre immense, me captivèrent : le premier est son eschatologie (en opposition avec celle de Saint Augustin), avec sa tendance à la "rédemption universelle" ».*

Il était clair pour moi qu'une doctrine univoque de l'apocatastase (1) était inconciliable avec la théologie chrétienne, mais il me semblait pourtant que la certitude de St Augustin d'un enfer (densément ?) peuplé n'était pas biblique. Mais comment trouver une voie moyenne ou mieux une troisième solution aux deux alternatives en conflit ? Je ne le savais pas alors ; les expériences [mystiques] du Vendredi Saint d'Adrienne (2) devaient seules m'ouvrir une route tout à fait surprenante pour penser de façon nouvelle toute cette question. Plus tard j'ai cherché des points d'accrochage dans l'histoire de la théologie pour y introduire [sic !] sa doctrine sur ce point, et j'ai tenté dans divers essais de la rendre convaincan-

te... ».

Qu'Origène ait été grand, cela ne fait pas de doute. Mais il ne fait pas de doute, non plus, qu'il est tombé dans des opinions erronées, qui donnèrent naissance à un ensemble d'hérésies eschatologiques, lesquelles mettaient en doute l'éternité des peines de l'enfer et suggèrent l'idée d'un salut final pour tous, y compris les démons (apocatastase). Et ce sont ces erreurs, condamnées par le pape Vigile (Dz.B.211), qui sont la source de von Balthasar, en même temps que les révélations « mystiques d'Adrienne von Speyr » ! Après la confession de von Balthasar sur ses efforts pour trouver à la « doctrine » d'Adrienne un quelconque « point d'accrochage » avec la théologie catholique et la « rendre convaincante », elles ne mériteraient même pas d'être prises en considération, si malheureusement elles n'étaient pas prises trop au sérieux par les amateurs de la « nouvelle théologie ».

La tanière du renard

Ceci étant éclairci, nous devons ajouter, cher confrère, que vous êtes allé mettre, peut-être sans le savoir, la main juste dans la tanière du renard, ou, pour parler sans métaphore, dans cette imposture théologique qu'est la « nouvelle théologie », réviviscence de ce modernisme défini par Saint Pie X, la « *synthèse de toutes les hérésies* ». Tous les noms que cite von Balthasar à l'appui de sa thèse hérétique (mis à part Frossard, laïque, qui répète peut être simplement des théories à la mode) sont tous, de Blondel à Kasper des représentants anciens et nouveaux de la *nouvelle théologie*. C'est donc l'occasion de jeter un coup d'œil dans la tanière du renard. C'est ce que nous ferons dans de prochains numéros.

Paulinus

(1) : Apocatastase : Restauration finale de toutes les créatures intelligentes dans l'amitié de Dieu. Théorie attribuée à Origène, condamnée par les papes Anastase (400) et Vigile (543).

(2) Adrienne von Speyr. Voir dans notre numéro de décembre 1992 : "Infortunes estivales. Hans von Balthasar et Adrienne von Speyr".

SUR LE PROJET DE CANONISATION DE PAUL VI (suite)

Deux lettres (entre autres) reçues sur ce sujet, la première d'un prêtre italien, la deuxième d'un prêtre français.

Très cher Sì Sì No No,

Je voudrais noter quelques réflexions, dans l'espoir de faire réfléchir quelque âme sincère sur l'incroyable projet de béatifier Paul VI.

J'invite à lire *Paul VI secret* de Jean Guitton, ami et confident du pape Montini. Par exemple, page 110, l'éloge de Paul VI au père de Lubac, ce père de Lubac pour lequel « *le Sacrement du Baptême n'apporte pas un novum ontologique* » (v. Il Sabato, 22-8-1992), et aussi, page 112, l'éloge du même

Paul VI au père Congar. A la page 110 on lit aussi : « *Il me dit [Paul VI] que les disciplines pénitentielles actuelles qu'Il veut promouvoir, les absolutions collectives [!] ne doivent pas diminuer cette grâce de choix qu'est la confession individuelle* ». Le pape Montini ne voulait donc pas (qu'il était bon !) éliminer la confession individuelle, il voulait cependant la flanquer d'absolutions collectives, qu'il voulait même « promouvoir ».

Fut-il trompé ? Abandonna-t-il ces positions, en faisant d'authentiques corrections ? Soit. En lisant, cependant, dans le même livre (pp. 147-162) ce

qui concerne le prétendu « cas Lefebvre », pages datées de 1976, je n'en mettrais pas ma main au feu. Je fais une simple citation : « *Le Saint-Père —écrit Guitton— me dit : « Considérez la réforme liturgique. Non seulement nous avons conservé tout le passé, mais nous avons retrouvé la source qui est la tradition la plus ancienne, la plus primitive, la plus voisine des origines. Or cette Tradition avait été obscurcie au cours des siècles, et particulièrement au Concile de Trente »*. Point n'est besoin de commentaires.

Lettre signée

Monsieur le directeur,

Plusieurs périodiques ont annoncé que, à l'unanimité, la conférence épiscopale italienne a demandé la canonisation de Paul VI.

Ne serait-il pas possible que le "Courrier de Rome" nous donne des arguments irréfutables prouvant que cette requête est possible ou non, en s'appuyant sur la vie de ce Pontife, son caractère, sa manière d'agir et de réagir.

N'est-ce pas troublant que ce Pontife qui porte la

responsabilité de tout ce que l'Église a laissé écrire par de prétendus théologiens, faire par de prétendus liturgistes, soit innocenté de tout. L'autorité a-t-elle encore une responsabilité ?

Dans l'Église, est-ce comme dans le gouvernement socialiste "coupable mais pas responsable", ou bien "responsable mais non coupable" ?

Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à mes religieux sentiments.

Lettre signée

"Si Si No No" et le "Courrier de Rome" ont, en effet, entrepris d'apporter leur "contribution" au projet de canonisation de Paul VI... et plus précisément de documenter sur sa participation à la démolition de l'Église.

Voir "Courrier de Rome" de novembre 1992 : "Mieux vaut la vérité anonyme que la contre-vérité signée", et l'article ci-après.

Et le sujet n'est pas épuisé !

PAUL VI ET L'ÉGLISE DANS LA NUIT

Il s'agit d'un petit volume (petit par le format et le nombre de pages, non par le contenu) de Marcel de Corte : **La Grande hérésie** (publié également dans la revue "Itinéraires", février 1970).

L'auteur, philosophe connu, professeur à l'Université de Liège (Belgique) est l'un des quelques penseurs modernes à porter avec honneur ce nom. C'est aussi l'auteur de **L'intelligence en péril de mort**.

N.B. : Les sous-titres sont de nous.

L'homme des contradictions

Paul VI est un homme plein de contradictions. C'est l'homme qui glorifie en termes grandioses et classiques le Saint Sacrifice de la Messe dans son Credo de l'Année de la Foi, et qui le minimise dans la nouvelle Messe qu'il impose à la chrétienté catholique. C'est l'homme qui signe et promulgue les déclarations officielles du Concile relatives au latin, « langue liturgique par excellence » et au chant grégorien, trésor à sauver avec zèle, qui d'autre part, à maintes reprises, prend publiquement l'engagement de les maintenir, et qui renie sa signature et sa parole en n'ayant consulté, en une matière aussi importante que le mode d'expression du culte rendu à Dieu, que des experts liturgistes dont certains sont suspects tandis que d'autres appartiennent à des Communautés chrétiennes dissidentes. C'est l'homme qui fait désapprouver le Catéchisme hollandais et qui tolère la diffusion des erreurs dogmatiques qu'il contient. C'est l'homme qui autorise le Catéchisme français dont les égarements, les omissions, les truquages de la Vérité révélée sont plus graves encore puisqu'il est destiné aux enfants, — et qui fait enquêter sur les déviations de la foi dans le monde. C'est l'homme qui proclame Marie, mère de l'Église, et qui laisse profaner la pureté de son nom par d'innombrables clercs, haut et bas perchés. C'est l'homme qui prie à Saint-Pierre et dans la Chambre de Réflexion de style maçonnerie à l'O.N.U. C'est l'homme qui reçoit en audience deux actrices savamment et publicitairement dévêtues de minijupes, et qui s'élève contre la marée d'érotisme dans le monde. C'est l'homme qui déclare au pasteur Boegner que les catholiques ne sont pas encore assez mûrs pour adopter le contrôle des naissances par « la pilule », et qui publie *Humanæ vitæ*, tout en laissant l'Encyclique

subir la contestation d'Épiscopats entiers. C'est l'homme qui proclame que la loi sur le célibat ecclésiastique ne sera jamais abrogée et qui permet qu'on en discute à l'infini, tout en donnant toute facilité de se marier aux prêtres qui le désirent. C'est l'homme qui interdit la Communion dans la main et qui la permet, autorisant même certaines Églises, par un indult spécial, à faire distribuer les saintes Hosties par des laïcs. C'est l'homme qui se lamente sur « l'autodémolition de l'Église » et qui, en étant lui-même le chef et la tête, ne fait rien pour en empêcher l'autodémolition, laquelle passe donc par sa personne consentante. C'est l'homme qui fait publier la *Nota præviva* concernant ses pouvoirs, et qui admet au récent Synode de Rome qu'elle soit considérée comme périmée et jetée aux oubliettes, etc...

Deux hypothèses conciliables

On n'en finirait pas d'énumérer les contradictions du Pape. L'homme en lui est contradiction et versatilité permanentes, ambiguïté foncière.

Dès lors, de deux choses l'une.

Un homme qui est incapable de surmonter ses propres contradictions intérieures et qui les étale au vu et au su de quiconque a les yeux fixés sur lui, est incapable de surmonter les contradictions extérieures qu'il rencontre dans le gouvernement de l'Église. C'est un Pape faible, irrésolu, comme il y en a eu d'autres dans l'histoire de l'Église, et qui dissimule ses balancements dans un flot de rhétorique dont l'empereur Julien, dit l'Apostat, disait à propos des évêques ariens de son temps qui la maniaient avec habileté, qu'elle est « *l'art d'ôter toute importance à ce qui en a, d'en donner à ce qui n'en a pas et de substituer l'artifice des mots à la réalité des choses* ». Parfois, dans une même phrase d'un discours pontifical, le blanc et le noir sont associés et réconciliés par une machination syntaxique.

Une autre hypothèse n'est pas moins probable : le Pape sait ce qu'il veut et les contradictions qu'il affiche sont simplement celles qu'un homme d'action, fasciné par le but qu'il veut atteindre, rencontre au cours de sa route et dont il n'a pas le moindre souci, emporté qu'il est par l'élan de son désir.

A cet égard, on peut présumer, surtout depuis le nouvel *Ordo Missæ* et la nouvelle Messe,

que l'intention de Paul VI est de rallier, dans une même action liturgique, les clercs et les laïcs des diverses confessions chrétiennes. Comme tous les « *politiques* », le Pape sait qu'on peut unir dans une action commune des hommes dont « *les opinions philosophiques et religieuses* », comme on disait dans ma jeunesse dans les meetings, sont foncièrement différentes. S'il en est ainsi, attendons-nous dans le proche avenir à d'autres manifestations de l'action œcuménique pontificale, décalquées de la manœuvre politique.

Il est vrai que les deux interprétations du comportement de Paul VI peuvent se combiner entre elles. L'homme faible fuit sa faiblesse ou, plus exactement, se fuit lui-même et se précipite dans l'action où les contradictions ne constituent que des moments différents du changement essentiel à l'action elle-même. De tels tempéraments sont de toute évidence axés sur le monde, sur les métamorphoses que le monde implique et qui retentissent sur l'action à mener sur lui. On admet alors sans difficulté qu'il y ait un « *nouveau catéchisme* », inconciliable avec le catéchisme de toujours, « *parce qu'il y a un monde nouveau* », comme disent les évêques français, et que, dans le langage du monde, « *un monde nouveau* » n'a rien de commun avec le monde précédent, non plus qu'une mode nouvelle avec une mode antérieure. « *Il n'est donc plus possible, ajoutent-ils, à un moment où l'évolution du monde est rapide, de considérer les rites comme définitivement fixés.* » Nous sommes donc avertis : la nouvelle Messe est pareille à la Révolution permanente dont tous les adolescents, et les adultes qui n'ont pas encore liquidé leur crise de puberté, sont épris parce qu'elle masque les contradictions dont ils ne peuvent se débarrasser, et pour cause : elles leur sont constitutives.

C'est chez les épigones que ce trait de caractère s'aperçoit le mieux, par exagération. Marx disait de l'histoire qu'elle répétait comiquement sous Napoléon III la tragédie de Napoléon Ier. De même, un certain évêque belge, qui représente à mes yeux une sorte de Paul VI en réduction, vient-il d'être chargé de présenter la nouvelle Messe au bon peuple éberlué : « Celle-ci », a-t-il déclaré en termes hilarants, « *met un premier point final à la réforme liturgique en cours depuis Vatican II.* » Il y aura, on nous le promet, un second point final, puis un troisième, et ainsi de suite à l'infini. L'homme qui se fuit dans le

changement ne se rattrape jamais, malgré les efforts parfois bouffons qu'il déploie.

La contradiction suprême

De ce point de vue, il n'est peut-être pas deux papes dans l'histoire qui diffèrent plus radicalement que saint Pie X et Paul VI.

Je relisais récemment l'Encyclique *Pascendi*. Presqu'à chaque page, je remarque que ce que repousse le premier, le second l'admet, le tolère, l'accrédite.

Saint-Pie X c'est le roc de la doctrine, c'est l'homme qui n'abandonne ni son poste ni les siens dans la tempête, et qui n'esquive aucune de ses responsabilités, comme avoue le faire Paul VI dans son extraordinaire allocution du 7 décembre 1968 : « *Beaucoup attendent du pape des gestes dramatiques, des interventions énergiques et décisives. Le Pape ne croit devoir suivre de ligne que celle de la confiance en Jésus-Christ à qui reste confiée son Église plus qu'à tout autre : c'est à Lui de calmer la tempête.* »

Saint Pie X n'est pas l'homme du seul gouvernement pastoral de l'Église dont se réclame Paul VI dans son allocution du 17 février 1969, où il se dit « ouvert à l'intelligence et à l'indulgence », mais le Pape attentif à l'exemple de ses prédécesseurs, *qui ont défendu la saine doctrine avec une extrême vigilance et une fermeté inébranlable*, soucieux de la préserver de toute atteinte « se souvenant du précepte de l'Apôtre : « *Garde le bon dépôt* » (II Tim. 1, 14, in *Actes de S.S. Pie X*, Paris, s. d., t. III, p. 203).

Pour saint Pie X, « Jésus-Christ a enseigné comme premier devoir aux Papes de garder avec un soin jaloux le dépôt traditionnel de la foi, à l'encontre des profanes nouveautés de langage » (p. 85), contre « les contempteurs de toute autorité qui, prenant assiette sur une conscience faussée, font qu'on attribue au pur zèle de la vérité ce qui est œuvre uniquement d'opiniâtreté et d'orgueil » (p. 89). Ce n'est pas lui qui aurait accordé, comme Paul VI l'a laissé maintes fois entendre, que « *la vérité se trouve également dans les expériences religieuses* » des autres religions et que le même Dieu est commun aux Juifs, aux Musulmans et aux Chrétiens (p. 103). Il n'a jamais « *décerné d'hommage aux coryphées de l'erreur* » du type Chenu et Cie, « prêtant ainsi à penser que ce qu'on veut honorer par là, c'est moins les hommes eux-mêmes, non indignes peut-être de considération, que les erreurs par eux ouvertement professées et dont ils se sont faits les champions » (p. 105). Saint Pie X n'aurait jamais prétendu que « *le culte naît d'un besoin, car la nécessité, le besoin est, dans le système des modernistes, la grande et universelle explication* ». Que de textes directement opposés de Paul VI ne pourrions-nous pas citer ici et, particulièrement, le seul motif qu'il allègue dans son allocution du 26 novembre 1969 où il justifie la répudiation du latin et du chant grégorien dans la nouvelle Messe en invoquant le

besoin qu'aurait le peuple de comprendre sa prière et de participer à l'office « dans son langage de tous les jours ». Ce n'est pas Saint Pie X qui approuve « *le grand souci des modernistes de chercher une voie de conciliation entre l'autorité de l'Église et la liberté des croyants* », comme le fait sans cesse Paul VI. Ce n'est pas lui qui professe « cette doctrine pernicieuse qui veut *faire des laïques, dans l'Église, un facteur de progrès* » ni qui recherche « *compromis et transactions entre la force conservatrice dans l'Église et la force progressive* afin que les changements et les progrès requis par notre époque se réalisent » (p. 127). Pas d'avantage, saint Pie X n'utilise ce procédé « *purement subjectif* » qui pousse les modernistes « *à se revêtir de la personnalité de Jésus-Christ* » et à « ne pas hésiter à lui attribuer tout ce qu'ils eussent fait eux-mêmes en semblables circonstances » (p. 133), comme le fait Paul VI lorsqu'il affirme, après avoir à *lui seul* décrété l'usage de la nouvelle messe, que sa volonté, « c'est la Volonté du Christ, c'est le souffle de l'Esprit appelant l'Église à cette mutation », en ajoutant pathétiquement pour bien montrer que son inspiration coïncide là avec l'inspiration divine (alors qu'il précise qu'il n'en est rien dans son *Credo*) que « ce moment prophétique qui passe à travers le Corps mystique du Christ, qui est justement l'Église, la secoue, la réveille et l'oblige à renouveler l'art mystérieux de sa prière » (26 novembre 1969). — « Le plus certain et le plus assuré, disait saint Jean de la Croix, est de fuir les prophéties et les révélations, et s'il nous était révélé quelque chose de nouveau dans la foi. — [la *lex orandi* est aussi *lex credendi* et toute nouveauté manifeste dans le culte est nouveauté dans la foi — *il n'y faudrait aucunement y consentir* » (Montée du Mont Carmel, 1. II. chap. XIX et XXVII).

Enfin, ne découvre-t-on pas à l'arrière-plan des interventions de Paul VI sur le grand théâtre du monde cette conviction, que Saint Pie X repousse comme pernicieuse, que « *le Royaume de Dieu va se développant lentement au cours de l'histoire, s'adaptant successivement aux divers milieux qu'il traverse, empruntant d'eux, par assimilation vitale, toutes les formes... qui peuvent lui convenir ?* » (p. 141).

Il n'est pas douteux comme le remarque John H. Knox dans un article pénétrant de la *National Review* (21 octobre 1969) qu'« il n'y a jamais eu et il n'y aura probablement jamais de pape qui ait fait tant d'efforts pour plaire aux progressistes et qui partage aussi sincèrement tant de leurs convictions ». Et pourtant, ce progressisme, Paul VI, suprême contradiction, le qualifie de *modernismus redivivus* !

L'Église dans la nuit

En tout cas, Paul VI partage de toute évidence le souci majeur des modernistes de rendre l'Église catholique acceptable aux Églises

non catholiques et même à tous les régimes athées, comme sa récente allocution de Noël (et bien d'autres tentatives antérieures) le laisse entendre : la Chine et la Russie ont désormais droit à la déférence et à l'estime des catholiques ! Souvenons-nous de ses applaudissements à la jeunesse chinoise lancée par Mao dans la « révolution culturelle » !

Il s'agit là d'un rêve, d'une chimère dont l'Évangile lui-même nous dit la vanité : l'Église aura beau se faire aimable, elle ne sera jamais aimée du monde. Si cruel que soit le diagnostic que nous devons porter sur Paul VI, il faut donc dire, en ultime analyse, qu'en dépit d'indubitables qualités de cœur, le Pape actuel voit avec constance les choses autrement qu'elles ne sont. C'est un esprit faux.

Comme tous les esprits faux, il est inconsciemment cruel. Alors que le contemplatif est un doux, l'homme d'action qui, tel Paul VI, place la fin de l'action dans une perspective onirique, est sans pitié pour les pauvres hommes d'âme, de chair et d'os qu'il lui est impossible de voir, ou qui, s'ils sont vus, sont pour lui des obstacles. Le côté inflexible du caractère de Paul VI, inconciliable à première vue avec son incapacité à gouverner l'Église, s'explique par là. L'homme d'action est presque toujours inhumain, mais quand l'homme d'action se meut dans une atmosphère millénariste et dans une sorte de triomphalisme spirituel, alors, il faut tout craindre... Paul VI ira de l'avant, sans retour, broyant toute résistance...

A moins que Dieu ne lui ouvre les yeux... Ce serait là un miracle.

Il n'y a plus qu'à essayer de faire passer en notre vie l'obligation dont parle saint Jean de la Croix dans l'une de ses lettres : « Afin que nous ayons Dieu en toutes choses, il faut que nous ayons rien en toutes choses ». L'Église est entrée dans la Nuit des sens et de l'esprit, porte de l'Aurore. Son état nous invite à entrer dans la nôtre.

*Cette source éternelle bien est celée,
Et pourtant, sa demeure, je l'ai trouvée,
Mais c'est de nuit !*

Marcel De Corte
Professeur à l'Université de Liège

Nouvelle enquête de "CREDO"

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs le numéro spécial de notre confrère "Credo" (1) sur :

Les Évêques de France face au Nationalisme

C'est le résultat, sans surprise, de l'analyse d'une enquête de "Credo" auprès des évêques de France -qui s'alignent tous à une seule exception courageuse près- sur la position du « noyau dirigeant » de l'Épiscopat « assimilant frauduleusement le nationalisme au racisme et la préférence nationale à la xénophobie. »

(1) CREDO, chez M. Jacques Plaçon
5, allée Corot -78170 La Celle Saint Cloud
le numéro 30 F

D'Assise à Bruxelles :

une offense au

DIEU DE LA PAIX

L'Osservatore Romano, mercredi 16-9-92, p. 5, reproduit la lettre du Pape au cardinal Cassidy « à l'occasion de la "Rencontre de prière pour la paix", organisée par la Communauté de Saint Egide » à Bruxelles. Voilà un thème, celui de la « paix », qui, dans le climat turbulent de l'après-concile, excelle parmi les erreurs que les modernistes, héritiers tenaces de la confusion doctrinale conciliaire, se sont fixés comme mission d'inculquer et d'imposer aux pauvres catholiques.

« Sa » paix

La « Paix » (avec P majuscule), objet « de la prière de tous les croyants, à laquelle aspirent ces pèlerins... de terres lointaines » depuis la fameuse « Journée mondiale, célébrée à Assise, en 1986 » et répétée ensuite annuellement et cette année à Bruxelles et Louvain (Belgique), cette « Paix » est « la solidarité entre les nations », contre « le vacarme inhumain de la guerre » (v. *L'Osservatore Romano*, op. cit.).

Tout le monde se souvient du mouvement « pacifiste » : « la paix », criée avec le poing gauche serré durant les années de guerre plus ou moins chaude entre la Russie et les U.S.A., était le drapeau du communisme, sous lequel se rassemblaient stupidement des « croyants, y compris catholiques », religieux et prêtres, de part et d'autre du rideau de fer (v. Ulysse Floridi, *Moscou et le Vatican*). Mais est-ce bien la « Paix » que Notre-Seigneur Jésus-Christ a laissé à ses Apôtres comme son don, et que les Apôtres transmettent, comme leur vœu, aux fidèles, la leur souhaitant, avec la grâce de Dieu, au début de chaque lettre ? La réponse est absolument négative.

Des études multiples ont été dédiées au terme hébreu *Shalom*, paix (Ancien Testament), au grec *eiréne* (Nouveau Testament) et à leur signification. Nous citerons en particulier le traité extensif et précis de G. von Rad et W. Foerste dans Thwnt (II, 398 - 418, édition italienne : *Grande Lessico del Nuovo Testamento*) sous le mot *eiréne* sous la responsabilité de G. Kittel - G. Friedrich vol. III, fasc. 1. Cette étude a été bien résumée par le Père Gino Bressan, sous le mot *Pace* dans le *Dictionnaire Biblique* de F. Spadafora, ed. Studium, Rome III, ed. 1963. Il nous semble cependant qu'un ouvrage émerge

par sa précision expressément sur le sujet qui nous intéresse : l'étude de H. Roux, dans le *Vocabulaire Biblique* de Jean-Jacques von Allmen (ed. Delaux et Niestlé, Neuchatel - Paris, 1954, pp. 213 - 215 : *Paix*). Il part d'une constatation : « Chose étrange, il est assez rarement question de paix dans les Évangiles. Si la septième Béatitude appelle « fils de Dieu » les « pacificateurs » (Mat. 5, 9), il est certain que Jésus n'apporte ni ne promet à ses disciples la paix **selon le monde** ; il déclare lui-même qu'il n'est pas venu « apporter la paix sur la terre, mais la division. » (Mat. 10, 34 ; Luc 12, 51). Il lève ainsi toute équivoque quant à son rôle messianique : **la paix qu'il donne, c'est la sienne, c'est-à-dire celle dont il est l'auteur et le médiateur** (Jn. 14, 57 ; 16, 33) ; c'est, comme l'écrit encore le P. Bressan : « ce bien d'ordre surnaturel que le Messie Jésus a réalisé sur la terre et au ciel (Lc. 2, 14 ; 19, 38), **enlevant pour toujours toute inimitié entre Dieu et les hommes** ("Justifiés" donc par la foi, nous avons la paix avec Dieu", Rom. 5,1) » (*Dictionnaire Biblique*, cit.).

Il s'agit de deux textes évangéliques fondamentaux. Le premier est de l'Évangile de Saint Jean : Jn. 14, 27 « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne la donne pas comme la donne le monde... ». Ce qu'est ce bien, ce don ensuite, que Jésus, dans son discours d'adieu, laisse à ses disciples comme « legs » permanent (Lagrange, J. Leal) et pour lequel l'Église prie, c'est ce qu'ont chanté les Anges — et ceci est le deuxième texte fondamental — en annonçant aux bergers la naissance du Sauveur :

« Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes [objets] de bonne volonté divine ».

La naissance de cet Enfant « Sauveur », porte en soi, parce qu'avec son œuvre Il les procurera, des biens tout à fait insignes : la gloire la plus convenable pour la majesté divine, qui demeure au plus haut des cieux, et l'abondance, la plénitude des biens messianiques, pour les hommes, désormais objets de la divine bienveillance. Ici, plus que la « gloire » intrinsèque de Dieu, sa souveraine majesté, les Anges entendent sa gloire « extrinsèque » : louange, vénération, reconnaissance de sa souveraine majesté moyennant la réparation appropriée à l'honneur divin, lésé par les péchés des hommes.

« Eiréne », paix, c'est donc l'ensemble des biens surnaturels : salut, joie, ordre parfait dans les rapports avec Dieu et avec les hommes, paix intérieure imperturbable. Voir l'étude précise de F. Spadafora : *La naissance du rédempteur*, dans la *Rivista Biblica (Revue Biblique)*, fondée par lui en 1953 et qu'il a dirigée pendant cinq ans. Et c'est cette « paix », que, avec la « grâce » ou la « joie », les Apôtres souhaitent aux fidèles au début de leurs lettres : Saint-Paul, *Rom.* 1, 7 ; *1 Cor.* 1, 3 ; *2 Cor.* 1, 2... « Que le Dieu de la paix soit avec vous tous » II^{ème} lettre aux Thessaloniens ; *Gal.* 6, 16 ; dans les lettres à Tite et à Timothée, dans la I^{ère} et la II^{ème} de Saint Pierre ; dans la II^{ème} et la III^{ème} de Saint Jean.

Jésus, notre Paix

Retournons encore aux éclaircissements de H. Roux dans le *Vocabulaire* déjà cité : « Cette paix [que Jésus nous donne et nous laisse] **n'est pas le résultat des entreprises ou des tractations humaines, mais elle se reçoit** dans la foi par le Saint-Esprit (Jn. 20, 19-22). *C'est cette paix qui constitue le message que les apôtres vont avoir à proclamer non pas comme un idéal mais comme une réalité donnée, accomplie en lui et par lui ; de même que l'amour entre les hommes est fondé sur l'amour que Dieu a pour eux en Jésus-Christ, la paix entre les hommes est fondée sur la paix que Dieu leur accorde en Jésus-Christ. Jésus, le Christ "est notre paix".* »

Qu'y a t'il, alors, de commun, entre Jésus et son Corps Mystique, qui est l'Église Catholique, d'une part, et les juifs, musulmans, bouddhistes et... idolâtres de tout poil et de toute couleur, rassemblés hier à Assise et aujourd'hui à Bruxelles ? Qui n'a pas perdu l'usage de la raison, qu'il nous le dise.

La paix du Christ dans le royaume du Christ

« L'œuvre rédemptrice du Christ — continue Roux — qui est de réconcilier « toutes choses » avec Dieu, de justifier gratuitement les pécheurs par la médiation de la nouvelle alliance est tout entière contenue dans ce mot : Paix. Par Christ et en Christ nous savons que Dieu est un « Dieu de paix » (Phil. 4, 7, 9 ; Col. 3, 15 ;

2 Th. 3, 16). A ce point l'auteur s'interroge : « L'enseignement de l'Écriture permet-il de définir l'attitude chrétienne à l'égard de la guerre et de la paix entre nations ? En nous en tenant à ce qui est dit de la paix il faut retenir deux constatations : 1° L'avènement de la paix universelle est lié à l'avènement du Seigneur et à la manifestation de l'unité de son Église. Les guerres jusqu'à la fin des temps resteront l'un des signes du monde de la chute. 2° D'autre part ce monde est celui où, dès maintenant, Jésus-Christ est venu « réconcilier toutes choses » et manifester sa victoire sur le péché et la mort. Vivre dans cette espérance et cette foi engage donc l'Église et les chrétiens à manifester, dans ce domaine comme dans tous les autres, la réalité de la rédemption accomplie et du règne à venir.

Il est impossible [...] de confondre la paix promise comme résultat du règne du Christ avec celle qui est recherchée ou désirée par les hommes quels que soient les idéologies ou les intérêts qui les inspirent. Il appartient à l'Église, pour autant qu'elle se sait annonciatrice de « l'évangile de la paix par Jésus-Christ, Seigneur de tous » (Act. 10, 36), de montrer d'une part qu'aucune guerre ne peut démentir sa foi, ni briser le « lien de la paix » qui existe entre ses membres, quelles que soient leurs appartenances nationales ou raciales (car en Christ il n'y a plus, ni Grec, ni Juifs, etc. Col. 3, 11) ; et d'autre part qu'aucune paix ne peut être désirée

ou rêvée par les hommes, qui n'ait comme conditions la reconnaissance et l'acceptation de la justice de Dieu.

Une offense au Dieu de la paix

Hors de Jésus « notre Paix » et notre Rédempteur, donc, il n'y a pas, il est impossible de trouver, et il est vain d'invoquer la coexistence pacifique entre les nations. Ce qui veut dire que l'Église travaille à la paix des nations quand elle défend le royaume du Christ, c'est à dire quand elle remplit fidèlement sa mission surnaturelle.

Les "Rencontres de prière", comme celles d'Assise, de Bruxelles, etc., à la lumière de la foi catholique sont :

1° - **Une injure à Dieu.**

2° - **Une négation de la nécessité universelle de la Rédemption et particulièrement de la médiation universelle de Jésus Notre Seigneur.**

3° - **Un scandale pour les catholiques.**

4° - **Un manquement à la justice et à la charité envers les infidèles.**

En bref : une trahison publique de la mission de l'Église (v. Sì Sì No No - 15-10-1986).

Ces « rencontres de prière », donc, offensent le Dieu de la paix, et servent seulement à éloigner toujours plus la paix entre les nations.

L'avertissement d'un ex « Libéral »

Le père Lacordaire O. P., ayant surmonté sa crise personnelle, alors que le libéralisme, qui est l'*humus* de toutes les erreurs actuelles, commençait à amonceler d'épais nuages sur l'horizon de l'Église, écrivait : « Il me suffit si j'ai aidé quelqu'un de mes frères à sortir d'un état de perplexité, dont j'ai bien connu l'angoisse, si j'ai averti l'Église qu'une guerre se prépare et se combat déjà contre elle au nom de l'humanité... Oui, le monde cherche la paix et la liberté, mais il la cherche sur le chemin de la perturbation et de l'esclavage. L'Église seule a été source de paix et de liberté pour le genre humain... C'est pour cela que le prêtre ne se mêlera pas aux disputes sanglantes et stériles de son siècle ; il priera pour le présent et pour le futur ; il embaumera le plus qu'il pourra dans la charité les douleurs du monde ; il proclamera sans se fatiguer aux générations actuelles que **ni la paix ni la liberté ne sont possibles hors de la Vérité** » (père Lacordaire O. P. *Considérations sur le système philosophique de M. de Lamennais*, 1834). Et par conséquent les ecclésiastiques, qui dans ces trente dernières années ont crû, de bonne ou de mauvaise foi, s'enrôler dans la longue guerre combattue contre l'Église « au nom de l'humanité », trahissent en fait non seulement l'Église, mais l'humanité elle-même.

Paulinus

BRUXELLES — ASSISE

Pastoralia, bulletin officiel de l'Archevêché de Bruxelles n° de juin-juillet 1992.

Un jésuite, le père Lebeau S.J., commente la 6ème Rencontre mondiale des Religions pour la Paix, à Bruxelles et ensuite à Louvain, « à l'invitation du Cardinal Danneels » :

« Cette rencontre — lisons-nous — s'inscrit dans une tradition [sic !] qui remonte à cet événement sans précédents que fut la journée mondiale pour la Paix, dans laquelle se rassemblèrent à Assise en octobre 1986, à l'initiative du pape Jean-Paul II, les représentants des églises chrétiennes et des douze principales religions du monde ».

Le jésuite Lebeau, qui est prompt à inventer des « traditions » de six ans à peine et, de plus, « sans précédents » (mais cela ne l'effraie pas) dans l'histoire de l'Église nous informe aussi que « la continuité de ces rassemblements est assurée par une communauté chrétienne composée essentiellement de laïques, la communauté de Saint Égide (le nom de l'église romaine où elle se réunit tous les jours) qui a ensuite essaimé dans plu-

sieurs villes européennes, parmi lesquelles Anvers » assumant ainsi (motu proprio ?) la charge de servir d'ambassadrice officieuse de Rome pour l'œcuménisme.

Le jésuite Lebeau rappelle aussi que « l'audacieuse initiative » d'Assise « suscita alors les protestations de certains esprits craintifs ou mal informés »... Mais c'est lui même qui nous démontre, au contraire, combien ces esprits protestataires étaient bien informés.

Le père Lebeau commence, en bon « jésuite moderne », à scruter un « signe des temps » : « l'émergence d'une réalité sociale pluriculturelle et plurireligieuse », qui le porte à conclure que la « vocation des croyants » européens est de démontrer que « la concorde et la collaboration sont possibles dans le respect des différences »... y compris et surtout religieuses, naturellement.

Ce qui échappe au père Lebeau S.J., c'est que ce « signe des temps » était remarquable de façon bien plus importante quand Notre-Seigneur Jésus-Christ envoya ses apôtres prêcher l'Évangile. Mais il n'a pas dit pour autant que la « vocation » des chrétiens est

de respecter les « différences » religieuses. Au contraire. « Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné » (Mc. 16, 15-16).

Notre-Seigneur Jésus-Christ a envoyé ses apôtres abattre, avec la force de la grâce de Dieu, toutes les autres religions et établir son Église dans tout le monde, amenant « toute intelligence captive à l'obéissance du Christ » (2 Cor. 10,5).

Notre jésuite ne s'arrête pas là. Il élargit le front de la nouvelle « solidarité » à ceux qui n'ont aucune religion : « il ne doit pas s'agir —écrit-il— d'un "front religieux" contre la laïcité ».

La « laïcité » -pour ceux qui l'ignorent,- c'est le masque prêté gentiment à l'athéisme, afin que les catholiques « recyclés » n'en aient plus tant horreur. Considérons sur ce point où en est la Société sur le plan incliné qui va du Christianisme à l'athéisme : jusqu'à il y a quelques années on disait qu'il était urgent d'opposer l'union de tous les « chrétiens »

(la vraie Église du Christ et les sectes hérético-schismatiques) à l'athéisme déferlant. Maintenant que le panchristianisme ne suscite plus l'horreur chez les catholiques qui ont subi l'« aggiornamento », on fait la promotion de l'union des croyants et des "laïcs" [athées] dans l'humanitarisme athée (l'invitation qui avait été faite à Gorbatchev pour cette rencontre de Bruxelles est, dans ce sens, significative).

Mais il y a pire. Ce dialogue « amical », qui n'exclut personne, est aussi un dialogue entre égaux, fondé sur le dénominateur commun minimum de la « disponibilité à la vérité, de laquelle chacun, de son côté, entend être un témoin » ;... l'athée pas moins que les autres et le chrétien, pas plus que les autres, parce que, comme l'écrit le jésuite Lebeau, « le chrétien, pas plus que les autres, n'a le monopole de la vérité ». A ce point il est évident que pour l'œcuménisme père Lebeau S.J., Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est pas Dieu (et alors on comprend pourquoi il se permet d'être en désaccord avec Son ensei-

gnement) et le Christianisme n'est pas la révélation unique de Dieu aux hommes.

Si, en fait, « le chrétien, pas plus que les autres, n'a le monopole de la vérité », cela veut dire que Notre-Seigneur Jésus-Christ, pas plus que Mahomet, pas plus que Boudha, pas plus que Confucius, etc... etc.. n'est pas Dieu et que la religion chrétienne, pas plus que les autres, n'est pas vérité de Dieu révélée, mais « dans l'homme qui est Jésus-Christ, de la même façon qu'en nous [et comme dans les autres "fondateurs" de religions] notre sainte religion est seulement un fruit propre et spontané de la nature » (J.B. Lemius — Catéchisme sur le modernisme n° 66).

Peut-on imaginer une plus radicale négation de la divinité de Notre-Seigneur et de l'origine divine et surnaturelle du Christianisme ? Et en fait le jésuite Lebeau, dans la logique de son apostasie, écrit : « Il appartient à chaque tradition religieuse [peu importe qu'elle se réfère à Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou à Luther, Photius (1), Mahomet,

Boudha, etc...] de formuler ses propres critères de vérité, conformes à son "être authentique", à ses Écritures ou aux symboles normatifs desquels il se réclame ». En bref : à chaque religion sa « vérité » ; autant de religions, autant de « vérités » et ces « vérités » sont toutes dignes de respect, parce que ce sont des efforts complémentaires pour exprimer l'« Inexprimable » dont le Christianisme, comme le dit plus loin le père Lebeau, pas moins que les autres religions, attend encore la révélation.

Que dire ? Que les modernistes ont déjà prononcé des hérésies aussi radicales il y aura bientôt un siècle. Sauf que, il y aura bientôt un siècle, un Pape, Saint Pie X, les a condamnées... alors qu'aujourd'hui — mystère d'iniquité ! — les néomodernistes peuvent en appeler à Rome et à un Pape pour les affirmer et les répandre.

Cyprianus

(1) Patriarche de Constantinople qui suscita le schisme des Grecs.

"JÉSUS TRAHI PAR LES SIENS"

Tel est le titre du Tome 2 de l'ouvrage de monsieur l'abbé Coache "En attendant la fin", en deux volumes, publié aux Editions de Chiré, B.P. 1 — 86190 Chiré en Montreuil (le tome I a été publié sous le titre "La perfidie du modernisme").

La fin que nous attendons est « la fin de l'épreuve, de la grande mystification, de la subversion, la fin de la Passion de l'Église. Dans l'attente de cette résurrection, il nous reste de crier la Vérité et de chanter la lumière de Dieu, en dénonçant, les ténèbres » (Préface au Tome I)

Monsieur l'abbé Coache, diplômé en droit canon de l'Institut Catholique de Paris, crie la vérité, illustrant dans le Tome I le but et les méthodes de mensonge du modernisme et répondant avec compétence et clarté aux objections que nous avons tous, un jour ou l'autre, entendues :

- 1) « L'Église est vivante... il est normal qu'elle évolue » ;
- 2) « Ce qu'un Pape a fait, un autre peut le défaire » ;
- 3) « Il faut obéir » ;
- 4) « Le Pape ne peut pas se tromper » ;
- 5) « Vous vous séparez de l'Église ».

Il conclut en illustrant, à la lumière des grands principes de la raison humaine et de la Foi, le devoir de la « fidélité dans la Vérité et la Charité »

Dans le volume II l'auteur illustre et documente les mensonges, éhontés ou sournois, du modernisme dans le domaine doctrinal, moral, liturgique, pastoral, catéchétique, la trahison de la prétendue presse catholique, le sabotage des institutions et l'éclipse totale du surnaturel.

« Rappelons-nous — lit-on sur la quatrième de couverture — que le Modernisme est un mensonge en lui-même, un mensonge cynique. Il trompe pour tromper (et beaucoup de prêtres qui croient « obéir » et adoptent avec zèle les nouvelles normes liturgiques ou pastorales sont les pre-

miers abusés). A la Foi — « Fides » — il substitue une autre foi, humaine ; il est donc perfide, il trahit la Foi (per-fide). Saint Pie X l'a longuement et clairement démontré : son but est de détruire l'Église ; il est l'ennemi de l'Église par l'intérieur et par des méthodes aussi cyniques que son dessein.

Les mensonges de cette Nouvelle Religion sont ici exposés, sur tous les plans, à tous les degrés, dans tous les domaines : **Jésus trahi par les siens**. On y verra que l'enseignement doctrinal et moral, la liturgie, la pastorale, tout est corrompu ; et cette corruption vient surtout de la trahison des Évêques, des clercs et des mensonges colportés, avec l'intelligence du mal, par toute la presse dite catholique. Ce volume est, en quelque sorte, la preuve de la forfaiture ».

Après avoir souligné « les erreurs et les abominations afin d'être en éveil et éviter tout glissement vers l'hérésie ou l'immoralité », l'auteur conclut par des paroles de foi et d'espérance, dans lesquelles vibre la charité d'un digne prêtre et fils de l'Église :

« Tel est le triste tableau de l'Église envahie et imprégnée par le Modernisme, c'est la dévastation.

Que faire ? Dénoncer le mal, car c'est un devoir d'avertir les fidèles afin de les mettre en garde, les éclairer afin de leur montrer que la vraie fidélité consiste avant tout dans la Foi à garder, non dans une fausse obéissance à des bergers qui sont devenus des loups ravisseurs, et combattre énergiquement pour sauver l'Église et les âmes. Ce combat prend des formes très diverses selon les possibilités, les « charismes » ou les appels de Dieu. Les uns lutteront surtout par la prière ; tous doivent prier pour le salut de l'Église mais certaines âmes le feront davantage, par vocation ou par ferveur généreuse. [...]

D'autres, ou les mêmes, se sacrifient et c'est une forme de prière : offrande paisible des épreuves,

maladies, solitude... ; la mortification et l'offrande des épreuves sont sources de grands mérites et touchent le Cœur de Dieu. [...]

Dans ce combat pour la défense de l'Église, et à travers les épreuves de toutes sortes, il faut conserver la paix et une profonde confiance en Dieu. Notre Foi nous assure que l'Église ne périra pas ; Notre Seigneur l'aime évidemment beaucoup plus que nous ne pourrions le faire ; elle est son épouse, il y tient plus que tout ! Alors si dans sa Providence Il permet qu'elle soit en péril, un tel danger doit finalement servir sa gloire pour l'éternité : sa chère Église, si près de la mort, ressuscitera plus belle que jamais. Personne n'en peut douter. Pour nous c'est éprouvant parce que nous sommes là, actuellement, dans la tranchée et la tourmente ; le temps passe, notre vie avance, nous mourons peut-être avant que ne brille l'aurore du renouveau... Peu importe ! Notre fidélité est nécessaire pour l'Église et l'honneur de Jésus ; pourtant nous ne sommes que des serviteurs inutiles. Oui, prions, travaillons luttons mais dans la sérénité, une tranquillité de cœur admirable. Christus vincit, Christus regnat ! Oublions-nous pour ne voir que notre Sauveur magnifique de puissance et d'amour. Lui seul compte. Fondons-nous en Lui dans une conformité de cœur et d'amour toujours plus grande à sa volonté... **Alors tout va bien, nous sommes heureux et tranquilles.**

JÉSUS A LES PAROLES DE LA VIE ÉTERNELLE. A QUI IRIONS-NOUS ? « QUAND MÊME UN ANGE DE DIEU, NOUS DIT L'APÔTRE, QUAND MEME MOI PAUL VOUS ENSEIGNERAIENT AUTRE CHOSE, NE LE CROYEZ PAS » RESTONS ATTACHÉS A JAMAIS A NOTRE DIVIN-MAITRE, DANS LA VÉRITÉ, DANS L'HUMILITÉ, DANS LA CONFIANCE... C'EST LUI QUI NOUS JUGERA. »

EXÉGÈSE SPORTIVE À L'INSTITUT BIBLIQUE

La Bible n'est plus Sainte

La Repubblica, 28 mars 1992 : Entretien téléphonique avec Jean-Louis Ska, jésuite belge, professeur d'Ancien Testament à l'Institut Biblique Pontifical à Rome. Titre de l'article :

"Où, c'est vrai, Moïse a été aidé par le vent".

"Les Hébreux -lisons nous- fuyant l'Égypte se sauvèrent en traversant la Mer Rouge grâce à une tempête de vent imprévue qui fit se retirer les eaux ; il ne s'agit donc pas d'un miracle comme la tradition biblique nous l'a transmis". C'est la "découverte" faite grâce à l'ordinateur par deux scientifiques américains. Demande au père Ska : "Ce miracle de la Mer Rouge a-t-il réellement eu lieu, ou bien, par la "faute" de l'ordinateur, un des plus populaires mythes bibliques s'est-il écroulé ?". Le jésuite Ska, souriant, en tenue sportive (pull-over et chemisette) répond sportivement : "Les miracles doivent-êtr mis à l'épreuve. Avant de parler d'interventions divines je suis toujours très prudent [...] L'étude des deux américains pourrait constituer une possible confrontation historique". La première version du récit biblique, en fait -continue Ska- parle d'un fort vent d'Est qui "souffla sur les eaux une nuit entière et qui permit, le jour suivant, aux caravanes des Hébreux de se mettre en sécurité [...] L'image des eaux partagées, du passage des Hébreux et, ensuite des eaux qui se referment pour se transformer en un gigantesque tombeau pour les soldats du Pharaon, appartient à des récits posthumes, démesurément grandis par une tendance "mythologisante" pour mieux frapper l'imagination du peuple [...] Et voici comment une tempête de vent est transformée en une gigantesque division des eaux grâce à l'intervention de Dieu qui sauve son peuple..."

Et bravo à notre souriant ex-élève (1972-1973 et 1977-1981) et maintenant professeur de l'Institut Biblique Pontifical !

Et pauvres élèves, qui demain à leur tour transmettront aux candidats au sacerdoce la négation du miracle, du surnaturel, dans les récits "mythologisants" de l'Écriture, jadis Sainte !

La Bible n'est pas l'Histoire

Demande des journalistes pour conclure : "Mais de la fuite d'Égypte, qu'y a-t-il de vrai du point de vue historique ?" Réponse de Jean-Louis Ska S.J. : "Nous n'avons rien de certain, il y a seulement le récit biblique [qui évidemment pour Ska n'est... rien]. Une fuite d'Égypte d'esclaves hébreux est une hypothèse envisageable. Mais, si l'on s'en tient aux récits historiques, il n'est fait mention d'aucun pharaon, à la tête d'une armée, mort dans les eaux de la Mer Rouge". Donc, rien d'historique parce que rien n'est enregistré dans l'histoire profane, comme si celle-ci n'avait pas dû plusieurs fois admettre, pour des faits longtemps ignorés et dont on a ensuite retrouvé les documents historiques, que "la Bible avait raison". Mais surtout comme si la très faillible histoire profane méritait plus de foi que la Sainte Écriture divinement inspirée et qui par conséquent ne peut absolument pas contenir d'erreurs et qui ne contient pas d'erreurs.

Ignorance, inconscience ou mauvaise foi ?

Pourtant le souriant (inconscience béate ?) père Ska devrait connaître l'étude précise, fondamentale du père Alexis Mallon S.J., professeur d'égyptologie au jadis glorieux Institut Biblique Pontifical : *Les Hébreux en Égypte*, Rome P.I.B. 1922, 213 pages grand format : pour le passage de la Mer Rouge, voir en particulier les pages 70 à 119 et 147 à 176. Monographie toujours valable et remarquable, que complètent ces autres études du père Mallon S.J. : *La Mer Rouge et l'Exode* dans *Biblica* 6 (1925) pp. 396-400 et l'article dans le *Dictionnaire de la Bible, Supplément*, vol II, rep : 1334 sv. Pour l'étude exhaustive de la région et l'emplacement du passage, la meilleure étude reste celle d'un officier de marine, C. Bourton : *La route de l'Exode de la terre de Gessé à Mara*, dans la *Revue Biblique* 41 (1932) p.370 à 392 et 538 à 549.

Une autre étude remarquable est *Exode* du grand exégète, Albert Clamer (*La Sainte Bible*, Pirot-Clamer, I,2), Paris 1956, p. 138 à 146. Pour les autres sources le père Ska peut consulter la riche bibliographie fournie, sous le mot *Mer Rouge* (passage de la) dans le *Dictionnaire Biblique* dirigé par F. Spadafora (troisième édition. 1963. pp. 399 à 402, Edition Studium, Rome).

Dans cette étude soignée sont précisés, avec citation des passages bibliques, le lieu et la dynamique du miracle grandiose, resté indélébile dans la mémoire du peuple hébreu :

1) Le lieu du passage : les Lacs Amers, un demi-cercle du nord au sud, où ils communiquaient avec la Mer Rouge ;

2) les Hébreux arrivent et campent tout le long du demi-cercle ci-dessus, au coucher du soleil. Ils sont environ 670.000.

3) Arrivent les Égyptiens, prêts à barrer aux Hébreux le passage vers le gué étroit, se déplaçant rapidement du Nord au Sud selon une ligne quasi droite, tandis que les Hébreux sont disposés en demi-cercle (voici pourquoi Moïse leur ordonna de rester tranquilles, de ne pas se déplacer !

4) Et voici l'intervention divine : le nuage qui précédait les Hébreux, "passa derrière eux" de façon à s'interposer entre les Égyptiens (qui étaient au nord) et les Israélites (au sud, disposés en arc, le long du demi-cercle des lacs) ; "et le nuage créait l'obscurité du côté des Égyptiens tandis qu'il illuminait le campement israélite" de sorte qu'il cachait aux Égyptiens la vue des Hébreux (Ex. 14,13) ;

5) Moïse étend son bâton, les eaux se divisent ; un vent assèche le fond rocheux ; vers 10 heures du soir les Hébreux s'avancent à sec (Ex 14,20 sv), le long de tout le front de leur campement (ce qui permet le passage assez rapide de tant de gens). Quand, au matin, à l'aube, (soit environ 6 heures en mars-avril), le nuage s'étant éloigné, les Égyptiens s'aperçurent que les Hébreux s'étaient avancés vers l'Est sur un vaste front, à travers le fond du lac, ils partirent à leur poursuite. Le Seigneur, cependant, ralentit la fougue des chevaux et, "les roues de leurs chars étant freinées, les faisait avancer avec peine" (v.25) ; "Moïse étendit la main sur la mer qui, au début du matin, reprit son cours normal... Ainsi le Seigneur précipita les Égyptiens au milieu de la mer. Les eaux reflurent, recouvrant

les chars et les cavaliers" (Exode 14, 26-31).

Un prodige de la Toute Puissance Divine

Quoi que l'on pense de l'emplacement, un fait se place au dessus de toute controverse, car il résulte directement du texte sacré : l'intervention extraordinaire, miraculeuse, de Dieu en faveur des hébreux. Comme l'écrit justement le père Mallon, le recours à des causes naturelles pour expliquer l'événement n'a aucun fondement et il s'agit d'un fait **sans précédent**, contrairement à ce qu'affirme le jésuite Ska dans le texte biblique ; le caractère miraculeux du passage de la Mer Rouge est au dessus de toute discussion et "c'est le point le plus indiscutable et le plus sûr de toute l'histoire d'Israël en Égypte", attesté invariablement par toute la tradition :

"Moyennant un prodige qui n'était pas le résultat des forces naturelles, ni des vents, ni des marées, une intervention extraordinaire de l'omnipotence divine ouvrit aux fils d'Israël un chemin à travers les eaux de la mer. Ils passèrent, les Égyptiens les suivirent et furent engloutis, submergés par les flots. Ce fait eut un tel écho que des milliers de générations se sont complues à le chanter, et il reste parmi les événements les plus connus de l'histoire humaine".

Ce n'est pas ainsi, pourtant, pour Jean-Louis Ska S.J. ancien élève et professeur à l'Institut Biblique Pontifical "nouveau cours", pour lequel la Bible a tort et l'ordinateur, en revanche, a raison !

Nathanaël

Rédacteur : Abbé E. de TAVEAU,
Via Madonna degli Angeli 14
00049 VELLETRI / Rome

Suisse, Case postale 2346, 1950 Sion

Directeur : R. Boulet

«Beaucoup de gens repoussent l'erreur revêtue d'une forme doctrinale, et acceptent la même erreur sous une forme légère. Ceux-là admirent dans un volume de vers (car ils croient cela très léger) la doctrine qu'ils repoussent dans un traité de philosophie. La complicité de ces gens avec l'erreur réside dans l'âme plutôt que dans la formule de la croyance, et ils se vengent de ne pas adopter cette formule en adhérant par le cœur à la même chose dite autrement. Dès que l'ennemi a changé de vêtement, ils font semblant de ne plus le reconnaître et se jettent à son cou.»

E. Hello

voyages que vous avez entrepris, afin de recueillir les fonds nécessaires à l'érection d'un splendide autel, soit pour les études prolongées et consciencieuses auxquelles vous vous êtes assujéti pour écrire, d'une manière intéressante, et venger des calomnies et des erreurs, les faits historiques qui regardent l'origine de ce sanctuaire. Car, à l'aide de cet ouvrage, fruit de vos veilles, deviendront plus célèbres et la gloire dont la Bienheureuse Vierge respandit en ce lieu et la piété générale et la confiance des fidèles qui y affluent, et, enfin, les innombrables faveurs que cette Mère très clémente répand sur eux avec profusion. C'est pourquoi, nous avons eu pour très agréable les volumes dans lesquels vous traitez de ces matières, bien que jusqu'ici les sollicitudes de notre charge ne nous aient pas permis de les parcourir : et ce n'est point sans une joie particulière que nous avons vu que ces écrits ont été fort approuvés par un grand nombre de nos vénérables Frères.

Nous vous exprimons aussi nos sentiments de gratitude pour un autre volume enrichi de nombreux dessins, qu'a publié autrefois votre illustre père, dans le but d'exposer clairement ses leçons à la jeunesse et de lui fournir une méthode plus simple dans le tracé des projections.

Puisque vous suivez ses traces, en donnant des cours de mathématiques, vos fonctions de professeur nous paraissent ajouter à votre piété un nouvel ornement et un nouveau prix. En effet, plus votre condition rend difficiles les voyages, les sollicitudes et les soins auxquels vous vous assujétissez, envers la Très Sainte Vierge, volontiers, fréquemment et avec empressement, plus elle fait briller votre foi et plus cette foi se révèle avec éclat, plus aussi elle fait espérer que les élèves qui vous sont confiés seront les héritiers de votre science, comme de votre piété.

Nous présageons beaucoup pour vous cet autre succès et cet honneur qui ne peut point manquer d'ajouter à la gloire promise aux plus zélés serviteurs de la Mère de Dieu. Et maintenant, comme gage des faveurs divines, et en témoignage de notre paternelle bienveillance, nous vous accordons avec beaucoup d'affection, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le vingtième jour de novembre 1869, et, de notre Pontificat, l'an XXIV. Pie IX, Souverain Pontife.

TÉMOIGNAGES HISTORIQUES SUR MÉLANIE CALVAT.

Extrait de : Documents de l'Association des enfants de N-D de la Salette et de Louis-Marie Grignon de Montfont. (P. 23).

Lettre de Mgr. Zola A.S.G. Mgr Baillès, ancien Evêque de Luçon.

J.M.J.A.M. Ce 29 Janvier, 1872.

Monseigneur,

Celui qui a l'honneur de vous écrire est le confesseur extraordinaire de la bonne Mélanie, Bergère de La Salette.

Des lettres de Monsieur Girard dont Votre Grandeur connaît bien la piété et le zèle, nous ont appris qu'on a osé faire parvenir le mensonge et les calomnies sur la conduite de cette pauvre fille jusqu'à notre Saint-Père le Pape qui, hélas ! a déjà bien assez de ses douleurs trop amères et réelles.

Le digne évêque de ce diocèse, Mgr PETAGNA, qui la garde sous sa tutelle, a été désolé en apprenant cette triste nouvelle, il vous écrira aussitôt qu'il sera un peu rétabli, pour vous prier de faire tout ce que votre sagesse jugera utile, afin de détruire les calomnies que l'on répand partout sur le compte de cette chère enfant.

Sa Grandeur vous prie même d'en parler au Souverain Pontife, pour que son coeur paternel ne souffre pas davantage.

Mais craignant de tarder trop, il m'a chargé de vous écrire d'avance et de vous certifier de sa part, que, depuis bientôt cinq ans que Mélanie est dans cette ville, elle ne l'a jamais quittée : qu'elle est logée, nourrie et entretenue de ce qui lui est nécessaire, par le même Mgr PETAGNA, qui a toujours pour elle des soins vraiment paternels; que Mélanie n'a jamais demandé ni fait demander de l'argent à personne, et si quelques fois elle a reçu de l'eau de la Sainte Montagne et des objets de piété, elle avait auparavant envoyé l'argent nécessaire pour cela aux missionnaires de La Salette : enfin, que sa conduite a toujours été vraiment religieuse et édifiante, et qu'elle est soumise en tout et à tout à son évêque et à tous ceux qui ont autorité sur elle.

Voilà, Monseigneur, la vérité en toute sincérité, Elle est devant le Bon Dieu telle que je viens de vous la certifier de la part de Mgr. PETAGNA et de la mienne.

On voit que cette guerre est suscitée par le démon, moins contre

cette pauvre chère enfant qui a toujours été persécutée, que contre les célestes révélations de La Salette, et afin de les détruire, ou tout au moins de les affaiblir pour empêcher le bien des âmes et la conversion du monde, si c'était possible.

Bien que tous ces efforts ne puissent aboutir à rien, parce que contre Dieu et sa divine parole il n'y a nul moyen de résister, cependant je crois qu'il est de notre devoir d'enlever le voile du mensonge qu'on jette sur la vérité, et de la défendre contre les calomnies : tout en laissant le résultat dans la main de Dieu qui disposera toujours toutes choses pour sa plus grande gloire et le salut des âmes.

Veillez agréer, Monseigneur, etc.

Lettre de Mgr Petagna A.S.G. Mgr Baillès, ancien Evêque de Luçon.

J.M.J. Ce 5 Mars 1872.

Monseigneur,

Ayant su les calomnies qu'on a répandues sur la conduite de la Bergère de La Salette, et qu'on a porté ces calomnies jusqu'à Sa Sainteté Pie IX, j'en fus grandement affligé. Comme la maladie m'empêchait de vous en écrire, je chargeai le Très Révérend Père Zola, Abbé des Chanoines Réguliers de Latran, son confesseur, de me remplacer et de vous prier de faire tout votre possible pour que la vérité triomphe du mensonge.

Aujourd'hui je ne peux que vous affirmer ce que vous a écrit le R. Abbé Zola, c'est-à-dire que la pieuse Bergère est très édifiante dans sa conduite : que depuis environ cinq ans je l'ai sous ma tutelle, qu'elle n'a jamais quitté ces lieux, et qu'elle n'amasse pas d'argent comme on le soutient, car c'est moi qui pourvois à tous ses besoins, et qu'elle n'est pas désobéissante à ses supérieurs.

Je vous prie donc, Monseigneur, de faire connaître la vérité au Saint-Père, aussitôt que vous le jugerez convenable, afin de le délivrer de la peine que lui causent ces calomnies.

Agréer, Monseigneur,...

LE CHRIST ROI DES NATIONS

Le Père A. PHILIPPE C.ssR.

Le catéchisme des Droits Divins dans l'Ordre Social.
JÉSUS-CHRIST, MAÎTRE ET ROI !

HUITIEME LECON

DROITS INTANGIBLES DE LA VERITE ET DU BIEN

Cinquième question. — **Mais dans ces conditions, il n'y aura de place que pour la Vérité. ? N'y a-t-il pas la fameuse distinction entre la thèse et l'hypothèse ?**

Réponse. — Effectivement, il ne peut y avoir de place que pour la Vérité et le Bien. Quant à la distinction entre la thèse et l'hypothèse, il faut la bien comprendre. Ce qui est un fait, c'est que le recours à cette distinction a été cause de la perte de beaucoup d'âmes.

Sixième question. — **Mais cette distinction n'est-elle pas approuvée par l'Eglise ?**

Réponse. — Nullement. Elle est une subtilité inventée par certains théologiens. On s'en sert pour se former la conscience et comme on dit communément pour se tirer d'affaire.

Septième question. — **Ne pourriez-vous pas m'exposer la raison d'être de cette distinction et comment on y a recours ?**

Réponse. — Par thèse, on entend la situation faite à la Vérité et au Bien, selon tous leurs droits. Ainsi, dans l'état de thèse, la Trinité, Jésus-Christ et l'Eglise occupent dans le Pays et parmi les Nations la place qui, de droit, leur revient. Dans ce cas, pratiquement, nous vivons sous le règne de Jésus-Christ et de son Eglise. A côté de cette situation de droit, il y a une situation de fait. De fait, Jésus-Christ n'exerce pas son empire sur les sociétés; de fait, la Vérité et le Bien ne jouissent pas des prérogatives qui de droit leur reviennent. Bien plus, le Monde et les Etats sont corrompus. Leur corruption est telle qu'il est impossible de songer pratiquement en ce moment à rendre à la Vérité et au Bien ce qui n'est qu'un droit strict. C'est l'état d'hypothèse, c'est-à-dire l'état dans lequel nous nous trouvons en face de la puissance et souvent de la puissance organisée des ennemis de Jésus-Christ et de l'Eglise. Que faire en pareil cas ? Personne ne peut trahir la Vérité et le Bien, personne ne peut renier Dieu ni l'Eglise, mais dans les conditions actuelles il faut tolérer certaines situations qu'on ne peut améliorer immédiatement. Toutefois, il est à remarquer que cette tolérance est une simple tolérance et non une approbation. En pareil cas, chacun doit conserver dans son âme la volonté arrêtée de rendre à la Vérité et au Bien leurs droits. En outre, il faut qu'on use de la liberté accordée à chacun pour faire le bien et spécialement pour diffuser partout les principes de Vérité et ainsi insensiblement en revenir à l'état de la thèse.

Huitième question. — **N'avez-vous pas dit qu'en recourant à cette distinction on avait fait beaucoup de mal ?**

Réponse. — Effectivement, beaucoup de catholiques ont accepté cette distinction comme moyen d'échapper à leurs devoirs d'apostolat. On déclare simplement : « nous sommes dans l'état d'hypothèse » et on ne fait rien pour en revenir à l'état de thèse. C'est un premier effet funeste produit par cette distinction. Il en est un autre qui dérive du précédent : cette distinction, en tranquillisant et en mettant au repos les consciences des militants, crée une atmosphère d'inaction et par-

fois de découragement au point de vue social. On s'habitue tellement à la respirer qu'on ne s'aperçoit pas du venin qu'elle comporte et qu'inconsciemment on absorbe. Il n'y a pas à dire, il faut qu'on en revienne à la mise en pratique des paroles de Jésus-Christ : « Est, est; non, non. » Ces paroles du Divin Maître ne peuvent être réalisées que dans une adhésion franche, loyale, et complète aux seuls principes de Vérité qui doivent diriger l'Ordre Social vers Dieu. Il faut répéter ici ce que nous avons dit ci-dessus. Dès que la distinction entre la thèse et l'hypothèse amoindrit pratiquement l'action envahissante et éducatrice de l'Eglise parmi les Peuples, elle lui fait manquer partiellement sa mission. Non seulement les âmes ne se sanctifient pas, elles s'engourdissent et finissent dans l'indifférence pratique.

Neuvième question.

Permettez-moi de vous exposer une difficulté. Quand nous sommes dans l'état d'hypothèse, vous tolérez l'existence de l'erreur; quand nous sommes dans l'état de thèse vous ne la tolérez plus; nous sommes exposés à voir surgir partout, sous la protection du Souverain Domaine de Dieu et de la Royauté du Christ, un état de tyrannie.

Réponse. — C'est une difficulté que nous opposent les incroyants. On semble nous dire : quand vous êtes les maîtres, vous êtes d'une exigence exorbitante et nous pouvons nous attendre à tout de votre part. Quand vous n'êtes pas les maîtres, il vous faut la liberté que vous refusez aux autres. Pour porter un jugement sain sur cette question, il faut se placer en face des réalités vraies. Ces réalités sont : que l'homme est sur la terre pour sauver son âme, qu'il s'y trouve devant la redoutable alternative d'être, ou éternellement béatifié, ou éternellement damné. Il n'y a pas de milieu. Or, nous savons qu'elles sont les exigences divines.

Pour être sauvé, l'homme doit mourir se trouvant en état de grâce. On ne peut être plus cruel à son endroit qu'en lui facilitant le moyen de se perdre. On ne peut lui témoigner une plus grande et plus réelle charité qu'en contribuant à lui procurer l'Eternelle Béatitude. Or, les Constitutions modernes des Peuples, en permettant et en consacrant toutes les perversions de l'esprit et du cœur donnent toute facilité aux âmes de se damner. Cela dit, voici en deux mots ma réponse à la difficulté proposée : 1. Incontestablement, si nous étions les maîtres, nous ferions l'impossible pour que pas une âme ne se damne; 2. - Nous nous souviendrions que, il y a une différence entre l'Ordre Social et l'Ordre Individuel. Dans l'ordre strictement individuel nous ne violenterions pas les consciences. Si malgré nous et malgré tout, quelqu'un veut se perdre, c'est au fond son affaire. Par conséquent, si quelqu'un s'obstinait à refuser obéissance au Christ et à l'Eglise, nous le laisserions à sa conscience, pourvu qu'il ne cause pas de scandale. Evidemment, nous ne pourrions tolérer que l'incroyance d'un individu nuise au bien général d'une Société ou d'un Pays ou même au bien particulier d'une âme. C'est pourquoi : 3. - Nous interdirions à toute erreur et à tout mal la possibilité de se propager.

C'est le sens dans lequel nous supprimerions des Codes et des Constitutions des Pays les grandes libertés modernes.